

Les séries, votre prof de langues à domicile

Regarder des séries en version originale permet d'intégrer une langue plus facilement. Ou comment lier l'utile à l'agréable, surtout pour les étudiants.

LOLA LEMAIGRE

Comme écouter la radio et lire en langue étrangère, on a toujours conseillé de regarder les séries télé et les films en version originale (VO) pour se perfectionner dans la langue de Shakespeare. Mais pas uniquement. Les plateformes de vidéos à la demande s'ouvrant davantage au monde, les séries venues d'ailleurs abondent. Comme de tout temps, certains fans de *Friends*, ou autres sitcom aux saisons sans fin, ont déclaré avoir appris l'anglais en regardant leur programme préféré. Aujourd'hui, l'écran de télévision est rejoint par Netflix, Amazon et compagnie. Le nombre de séries explose. Des outils et extensions sont créés pour pousser plus loin l'apprentissage des langues en les regardant. Les séries deviennent un laboratoire en la matière. Sinon, pour beaucoup, un véri-

table prof de langues à domicile.

Enrichir son vocabulaire

Certains s'étonneront de pouvoir lier l'utile à l'agréable. Des mordus regardent des séries en VO par amour de l'accent, pour s'imprégner de l'histoire ou du pays, ou par dégoût des mauvais doublages. La plupart assimilent sans le vouloir des mots dans la langue originale de la série. « On intègre, même inconsciemment, beaucoup de mots, y compris les plus complexes », avance Mathieu de Wasseige, responsable du département des langues à l'Uhes et auteur du livre *Séries télé US : l'idéologie prime time*. « C'est dû à la répétition, la récurrence, qui fixe un vocabulaire. Il y a évidemment des séries plus riches que d'autres lexicalement. » Le processus est accéléré et plus profond si l'on est du genre à rentabiliser son abonnement Netflix en bon adepte du binge-watching (enchaîner plusieurs épisodes d'une série à la suite). Dans ce cas, un

vocabulaire relativement commun revient, chaque série ayant son champ sémantique. « Dans les séries médicales, il y a un paquet de mots techniques qui ressortent », indique le professeur. « Même *Big Bang Theory*, qui est considérée comme une bête sitcom un peu geek, est très riche, pleine de belles expressions. Ce sont des chercheurs qui maîtrisent bien leur langue maternelle

et s'expriment avec de belles métaphores. C'est du petit-lait pour un prof d'anglais ! »

Une question de culture

Cette pratique d'une langue étrangère via la VO des séries ne concerne pourtant qu'une poignée de téléspectateurs. La démarche est plus rare dans le sud de la Belgique. « C'est une démarche localisée culturellement », estime Mathieu de Wasseige. « Quand on est dans une culture minoritaire comme la Flandre, il n'y a pas d'argent pour doubler ; on regarde des émissions américaines sous-titrées. » Ce n'est donc pas une question d'intelligence ou de maturité du public, mais de culture et de marché. Les téléspectateurs habitués aux sous-titres le sont aussi à entendre les vraies voix et apprécient l'expérience que cela procure. En Wallonie, la version originale est absente de la télévision. Les programmes étrangers sont doublés, peu de cinémas proposent des films sous-titrés, contrairement à Bruxelles. Si un Belge francophone franchit le pas de la VO, c'est un choix motivé.

Plus d'offre, plus de langues

Une des raisons pour lesquelles de nombreux abonnés l'adoptent, c'est l'accès à un énorme catalogue de séries en langues étrangères et au large choix de sous-titres. « C'est un des éléments po-

sitifs de la fragmentation du marché audiovisuel. Pour les plateformes, les sous-titres ne coûtent pas trop cher. Ils achètent une série et ils la diffusent dans 120 pays. Ça démultiplie les options », explique le professeur. Il y a donc une question de culture et une question d'offre. Combien d'abonnés se sont constitués un bagage de mots en espagnol en avalant *La Casa de Papel*, *Les demoiselles du téléphone* ou *Elite*, ces derniers mois ? Ou le danois avec *Borgen*, *Dark* et *Rain*, l'italien avec *Suburra* et *Baby* ? Des séries qui ne volent pas la vedette à l'anglais, indétrônable. Rien que *Grey's Anatomy* offre

240 heures d'anglais pratiqué.

Ce n'est pas tout d'intégrer la langue de son personnage préféré et d'en rêver la nuit, la fiction peut rejoindre la réalité. Les mots absorbés devant l'écran ressortent autour d'un café ou au repas du dimanche. « Des néologismes ou des mots en anglais remplacent ceux qui existaient en français. Comme un *crush*, un endroit *cosy*, un *thug*... C'est le résultat de notre contact plus régulier avec la culture anglo-saxonne », observe Mathieu de Wasseige. Au-delà de la langue, les séries traversent l'écran. Les plus fous ont appris à fabriquer de la méthamphétamine en regardant *Breaking Bad*. D'autres à sauver une vie grâce à *Grey's Anatomy*. Les Experts ont modifié le rapport aux preuves scientifiques dans les tribunaux américains.

Deux outils pour affiner l'apprentissage

Regarder une série en version originale, sans les sous-titres, est réservé aux plus aguerris ou aux plus courageux. Les sous-titres sont pourtant des partenaires de choix dans l'apprentissage d'une langue parce que, c'est prouvé, entendre et lire un mot favorise son assimilation. La meilleure manière d'apprendre l'anglais, par exemple, en regardant des séries est de regarder une série américaine ou anglaise en version originale avec les sous-titres en anglais. Et, pour ceux qui veulent pousser l'exercice encore plus loin, plusieurs outils existent. On en

retiendra deux qui ont déjà fait leurs preuves auprès des internautes.

Language Learning with Netflix (LLN) Disponible sur Chrome, il s'agit d'une extension gratuite dédiée à Netflix. L'outil permet d'afficher les sous-titres en deux langues différentes, si bien qu'il est possible d'afficher sa langue maternelle et la langue que vous souhaitez apprendre. Dans la liste, on retrouve l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol, mais aussi le suédois, le norvégien, le danois ou encore le turc. Les petits plus sont l'option qui permet de ralentir la vitesse et l'autre qui offre des détails sur certains mots et expressions. L'extension conseille également les séries les plus adéquates pour ap-

prendre chacune des langues.

Fleex Plus vieux que LLN, Fleex est un service payant de sous-titres intelligents uniquement dédié à l'apprentissage de l'anglais. Pour 4,90 euros par mois ou 30 euros à vie, il ajoute des sous-titres sur des vidéos anglophones. Ils apparaissent sur demande, en anglais et/ou dans votre langue maternelle en fonction de vos paramètres. Dix niveaux de difficulté différents permettent de gérer la proportion de sous-titres ou leur absence, et la vitesse. Mais aussi de mettre la série sur « pause » pour demander la définition de certains mots. Fonctionne avec le répertoire de vidéos de Fleex, Youtube et certains services de streaming. Pas (encore) Netflix, hélas. L.L.E

pédagogie Un outil complémentaire aux cours

L.L.E

Si les séries peuvent aider quiconque à apprendre l'anglais, par exemple, elles sont aussi devenues un partenaire important des professeurs de langues. Quoi de mieux pour motiver les étudiants que d'évoquer les séries comme outil d'apprentissage ? Tous les profs répètent que les deux ou trois heures de langues par semaine ne sont pas suffisantes. Il faut que les étudiants pratiquent de leur côté. « Les séries, c'est un supplément, un soutien par rapport au cours de langue », selon Mathieu de Wasseige. « Des étudiants m'ont demandé des idées de séries flamandes pour perfectionner leur néerlandais. Je pense qu'il n'y a pas d'autre bonne méthode que celle-là. On voit bien la différence de niveau entre les étudiants qui écoutent tout en version originale et les autres. » Le contact régulier avec la langue, c'est le secret de l'apprentissage. Et ça marche d'autant mieux que les étudiants n'ont pas l'impression de

travailler.

Émotion et connexion

L'autre qualité des séries, c'est que contrairement au professeur de langues, « elles jouent volontairement sur l'affect, l'émotion », ajoute le linguiste. Qui dit « émotion » dit « identification ». On s'attache à ses personnages préférés, des copains qui nous apprennent l'anglais ou l'espagnol à toutes les heures de la journée. « Contrairement au professeur, les séries, on les choisit et on peut aussi les abandonner. Ce lien inconscient renforce justement ce que l'enseignement donne difficilement. La distance développée en classe n'existe pas avec les séries », souligne Mathieu de Wasseige. En étant personnellement connecté à la série, l'étudiant ingère plus facilement la langue. Ou comment lier l'utile à l'agréable.

Enfin, dans la pratique, si le visionnage de séries en version originale de-

vient méthodique, il peut faciliter l'expression orale de la langue. « Les séries aident à passer des compétences réceptives aux compétences productives. Plus on automatise des connaissances lexicales, plus il y a de chances qu'on y pense quand on parle. À force de voir ou entendre des expressions plus fines ou des mots précis grâce à une pratique assidue, on les intègre plus facilement à l'oral », confirme le professeur.

Pour cette raison, les étudiants en communication ou en langues qui regardent beaucoup de séries en VO peuvent « devenir bilingues avec un petit mois dans le pays ». Le plaisir coupable devient un outil puissant.

*Les séries, c'est
un supplément,
un soutien par
rapport aux cours
de langues*

Mathieu de Wasseige